

Ghjacumu THIERS  
Université de Corse

LES LECONS DE A PAGINA BIANCA/LA PAGE BLANCHE, TEXTE BILINGUE

I - Préambule :

Le conflit linguistique, larvé ou patent dans la société corse aux diverses étapes de son évolution, a déterminé étroitement les conditions dans lesquelles se sont produites et se sont lues, se produisent et se lisent, les oeuvres littéraires. Ces dernières peuvent donc être analysées comme des témoins de l'identité linguistique et culturelle, et non plus comme les hypostases de la quête pathétique d'une légitimité refusée par la culture dominante et les dogmes du discours officiel.

Opter pour la littérarité de l'oeuvre enferme l'analyse dans l'investigation de ses structures et propose l'éluclation d'un sens réifié dans le texte. Il paraît plus fécond de tenter de mettre en lumière la dynamique de l'élaboration du sens sur la double pente de l'écriture et de la lecture. Trois agents exercent leur pression sur la production du sens :

- le contexte ethnique et socio-politique sollicité à des degrés divers par les deux autres ;

- l'intention de l'auteur, qui ne peut être perçue qu'à travers un nouveau texte, le discours sur le texte ;

- la pluralité des lectures, elles-mêmes génératrices de nouveaux textes : la présente analyse est à ranger parmi ceux-ci.

Pourtant il n'est peut-être pas vain de tenter de repérer certaines des modalités du travail de la signifiante à l'oeuvre dans les textes de la diglossie corse. Encore faut-il doter l'analyse des instruments adéquats. Le recours à la pragmatique et à la théorie de la traduction permet de notables avancées. Je tenterai de le montrer en les appliquant à un texte de référence de la nouvelle littérature corse, A Pagina Bianca de Ghjacumu FUSINA.

## II - Cadre épistémologique et méthodologie :

Avec le renouveau des années 1970 se définit dans le mouvement de la "corsitude" un ensemble de traits dont certains participent d'une réflexion de type doctrinal, à côté d'une pratique empirique qui aboutit à l'illustration, relativement abondante, de la littérature d'expression corse. Le processus qui se développe alors favorise des conclusions partielles et élabore, par à coups et degrés, un programme culturel minimal qui se fonde sur deux grands principes : u riacquistu, "reconquête des sources" d'une culture et d'une langue menacées et érodée par l'acculturation; a inghjennatura, "réappropriation critique" qui dynamise les matrices de la création. A cet effort s'associent, dans le champ de l'édition, trois instruments de diffusion d'importance inégale, mais qui intéressent le texte que j'évoque ici : Rigiru (revue littéraire publiant exclusivement en langue corse depuis 1974), A Chjamata (sept numéros de 1979 à 1981, organe de liaison des Corses de Paris entièrement rédigé en corse) Kyrn (magazine mensuel bilingue comportant deux pages en corse). Ces media diffusent les essais de la nouvelle littérature corse et permettent à leurs auteurs d'adresser à un public - dont on apprécie difficilement l'importance et les contours aujourd'hui encore - programmes et productions. Très rapidement se dégagent des perspectives thématiques et formelles qui encouragent l'écriture en langue corse et se construit une littérature qui rompt avec le cadre diglossique traditionnellement imposé par la domination du toscan et, depuis la fin du XIX ème, par celle du français. Pourtant apparaissent parallèlement les difficultés attachées à l'expression dans une langue minorée. Aux pesanteurs dues au statut de la langue s'ajoutent des entraves d'ordre socio-historique mais souvent ressenties par les auteurs eux-mêmes comme des obstacles intrinsèques liés à la forme de la langue et à ses moyens proprement linguistiques. C'est alors que paraissent nombre de textes critiques ou de créations emblématiques qui balisent la voie suivie et signalent plus ou moins nettement les écueils rencontrés. A l'évidence cette réflexion s'impose comme l'expression de pratiques individuelles où le particulier rencontre l'universel. En s'interrogeant sur leur expérience personnelle de l'écriture, ces écrivains établissent un tracé sinueux où le plaisir de créer le dispute aux angoisses de la contention. Dans le champ littéraire plusieurs textes prennent valeur d'emblèmes que le public reçoit, juge et commente diversement, souvent sans avoir eu accès à une lecture directe. C'est de l'un d'entre eux que je veux parler.

A Pagina Bianca de Ghjacumu FUSINA est publié en mai 1976 dans Rigiru et en novembre de la même année dans Kyrn. Le thème et le titre en sont repris, sous la forme d'un court poème de Petru GIAMMARCHI dans A Chjamata de mai 1980. Cette dernière production se présente, bien qu'en termes allusifs, comme une contestation de la page de FUSINA. A l'interrogation sur une pratique d'écriture qui rencontre aussi la praxis de linguistique s'oppose l'assignation d'un projet militant pour

toute écriture en langue corse. Le texte est flanqué de signes métalinguistiques qui modifient les mises en clôture initialement opérées par les auteurs : illustration représentant un stylo et une page blanche (Rigiru) portrait de FUSINA (Kyrn), photo d'une manifestation nationaliste (A. Chjamata).

En 1984, nouvelle version du texte initial. A Pagina Bianca devient La Page Blanche ; le texte français est présenté associé au texte corse dans le dossier : "La Corse : une affaire de famille", deuxième cahier (octobre 1984) de Créativité et Folie (Editions du Quai, J.Laffitte). FUSINA est l'auteur de la traduction. Cette publication s'inscrit dans le prolongement d'une rencontre pluridisciplinaire qui s'est tenue à Bastia en février 1984. Ces journées entendaient éclairer le champ d'une psychiatrie attentive au contexte insulaire, et notamment aux dimensions culturelles et ethniques. A l'initiative de Sébastien GIUDICELLI, clinicien corse de l'extérieur, ces travaux ont eu une suite dans la publication précitée (1). Psychanalystes, ethnologues, philosophes, historiens, artistes et écrivains y ont été invités à "mettre momentanément en suspens" leur "tendance à l'objectivité" pour "parlant de la Corse, se laisser aller à parler d'eux-mêmes, de leurs histoires propres immergées dans le flux de l'histoire générale" et, "faisant jouer la dialectique entre" la libre parole et le groupe humain", faire apparaître "un tour anthropologique particulièrement fascinant dans la mesure où notre subjectivité s'enchâsse dans l'entrelacement de deux cultures" (extrait de l'introduction).

Voilà pour le cadre. Il m'a semblé intéressant de soumettre cette oeuvre - je remarque que l'emploi de ce singulier m'engage dans une conception fusionnelle du biculturalisme - à un double examen :

1) une lecture subjective qui sonde arbitrairement les deux versions en les comparant et en relève les contrastes apparents ainsi obtenus. Peut-être pensais-je par là mettre en évidence des oppositions inhérentes aux deux langues et aux deux cultures, successivement et séparément sollicitées par l'écriture. Je voulais sans doute aussi dégager les traits d'un style FUSINA, contribution à l'élaboration d'un registre nouveau de la langue corse, ressource jusqu'alors refusée à la langue B. L'originalité de APB (le texte en corse) avait suscité des critiques ; sa langue, disait-on, s'éloignait du corse usuel, d'une langue populaire préservée de l'influence du français et de son académisme stérilisant et acculturant. La reprise du thème mallarméen avait également provoqué, sans examen approfondi, le reproche d'intellectualisme déplacé, face aux tâches militantes imposées aux défenseurs d'une culture menacée de disparition.

2) une lecture critique utilisant le modèle établi par Chantal CINQUIN à propos de A la Recherche du Temps Perdu et de sa traduction anglaise Remembrance of Things Past (2) et dont

j'applique les séries paradigmatiques au code-FUSINA : APB (code-FUSINA en corse) LPB (code-FUSINA en français) et NPB, nouvelle traduction, du français au corse, c'est-à-dire la traduction de la traduction où l'on conjecture que le code-FUSINA est neutralisé et qui procède d'une manipulation-traduction que j'ai moi-même opérée sur deux passages. Cette opération a conduit à la production des fragments NPB1 et NPB2 comparés dans l'investigation aux passages APB1 et APB2, LPB1 et LPB2.

Autres précisions :

1) je n'ignore pas<sup>que</sup> la "neutralisation" ne signifie pas autre chose que l'apparition d'une tierce version, puisqu'on ne saurait mettre en exclusion la subjectivité du sujet traducteur;

2) la nature opératoire de cette manipulation ne peut aboutir à des certitudes, mais à une série d'hypothèses ;

3) une telle opération ne peut être le fait que d'un groupe restreint dans la masse des bilingues, la situation quasi générale de diglossie ne permettant pas chez ces derniers l'éventualité d'un exercice de compétence textuelle fondé sur ces données thématiques et scripturaires ;

4) l'écart d'étrangeté souligné par Chantal CINQUIN à propos du code-PROUST et du français usuel se connote différemment en situation de diglossie lorsqu'il affecte deux niveaux de la langue B. A l'étrangeté vient s'ajouter une stigmatisation du niveau littéraire par rapport au niveau colloquial ;

5) il faut tenir compte, dans l'investigation, de la situation langagière de la Corse actuelle : on y perçoit l'émergence de variétés hybrides de A et de B, francorse (français régional de Corse) et corsancese (corse truffé de franciscismes), d'ailleurs repérables aussi bien dans APB que dans NPB, et peut-être dans LPB ;

6) la logosphère déterminée dans les situations de diglossie ne peut être interprétée qu'à partir de praxis linguistiques et de praxis de linguistique toutes référentes à des énoncés au coefficient élevé de subjectivité, fonctionnement typique d'où se déduit l'importance accordée par les communautés aux prétendus géniteurs des langues minorées. La Corse a les siens, de Santu CASANOVA aux écrivains de la "génération de 1970" (3).

III - Lectures de fragments :

1) - APB1/LPB1

La première phrase de APB1 qui évoque la perplexi-

té de l'écrivain devant l'identité et l'origine de la voix qui l'appelle à l'écriture est traduite en quatre phrases dans LPB1. Le climat est tout à fait différent. Etirement, de l'interrogation en APB1 où l'indétermination est concentré sur l'élément verbal central programmé "in fieri" et soulignée légèrement par l'indéfini "qualchi" et les suffixes diminutifs suggérant la ténuité, la familiarité, le mystère et la malice. Dans LPB1 au contraire, la construction anaphorique "Quelque chose... Quelque chose... Quelque", renforcée par la redondance des parapraxèmes "qui sait ?" et "peut-être", accentue l'aspect lancinant de la méditation et l'appareillage rhétorique des quatre phrases initiales. D'autre part au "Bruissement incessant en tout cas" correspond dans APB1 la reprise d'une locution de l'oralité traditionnelle "E'a dura" (littéralement : "Et ça dure") ; même ressource pour "Qui ne veut point se taire" ( "E' ùn si vole arricchetà") ; programmes praxémiques différents dans le français "sous le papier" et dans le corse "sottu à issa pagina" (littéralement : "sous cette page"). Autre recours aux métaphores de la conversation traditionnelle dans la dernière phrase de APB1 (littéralement : "Pour aujourd'hui, d'après moi, de langue, on n'en cloue plus !", constat amusé que dramatise en impuissance la version de LPB1).

Au vu de cette brève analyse je formulerais volontiers l'hypothèse que la marque d'auto-dérision, très nette dans la version corse, est un procédé métalinguistique mis en oeuvre par le scripteur en langue B conscient de l'effet étrange produit sur ses lecteurs par l'application de la langue dominée à des préoccupations - ici l'activité réflexive sur la pratique de l'écriture - ordinairement réservées à la langue A. Cette connotation se retrouve dans la version de LPB mais atténuée, et pour ainsi dire dénuée de cette empreinte diglossique. La contiguïté du registre populaire et du code-FUSINA en APB disparaît, à mon sens, dans LPB où l'énonciateur parle sans conteste d'un lieu totalement désambiguïté : le statut d'écrivain autorise le recours intermittent aux structures d'un français populaire d'ailleurs doté de dignité littéraire par une tradition déjà classique. Ainsi l'élaboration du code-FUSINA semble construite en ascendance, de la norme d'un corse colloquial à des mises en réglage originales dans APB, alors que dans LPB elle s'établit en descendance, sur un plan qui sollicite par convention d'académie les artifices du discours littéraire français.

## 2) APB2/LPB2

Si l'on remarque dans ce rapprochement la similitude du schéma syntaxique de la phrase (deux phrases dans APB2 et LPB2) et de la majeure partie de ses constituants, on constate encore la même accentuation des éléments de l'énonciation. "... de tels hommes..." explicite en effet le sujet de "eranu" assumé dans APB par le seul formant du pluriel ; la traduction de "esseri vulcanichi" nécessite l'apparition de l'adjectif "diaboliques" -inclus dans le praxème corse "esseri", qui réfère syntactiquement aux programmes "êtres" et "diaboliques" et la substantivisation de "vulcanichi" en "vulcains".

Cette comparaison permet de postuler l'existence d'un texte composite en APB, certaines strates du code-FUSINA se révélant irréductibles à une traduction sans restes notables, d'autres nécessitant une véritable ré-écriture dans la langue-cible. On peut dès lors conjecturer qu'une analyse fine menée sur l'ensemble de APB et du code-FUSINA d'abord, puis sur un corpus établi à partir des oeuvres corses et de leurs traductions ferait apparaître les zones de résistance. Peut-être est-il légitime d'en espérer une détermination, sinon une élucidation, de ce que le sens commun appelle l'identité linguistique, et de son fonctionnement dans les situations de plurilinguisme.

### 3) LPB/NPB (4)

En utilisant maintenant le modèle de Chantal CINQUIN qui permet de faire apparaître NPB, version en corse "neutralisé", on peut dégager un ensemble de conclusions divergentes :

- la réflexibilité de LPB sur NPB semble s'établir sans encombre ;

- l'écart est sensible entre l'énoncé de APB1 et celui de NPB1. Dans cet état "neutre" du corse ont disparu en particulier les suffixes et la programmation "in fieri" remplacée par un présent. On note en outre l'apparition de calques du français, tels "tene di" ("tenir de" dans LPB) et "negru nant'à biancu" ("noir sur blanc" dans LPB), inévitables à mon sens dès lors que l'on prend le parti de s'écarter le moins possible de LPB sans produire d'énoncé inacceptable en corse. Or il faut signaler que les conditions de l'acceptabilité font l'objet d'un débat qui oppose dans le contexte insulaire actuel les tenants d'une grammaticalité aux contours imprécis et les partisans d'une polynomie favorisant avant toute chose l'énonciation en langue corse. Le refus que la praxématique oppose à toute dichotomie du type compétence vs performance constitue à ce sujet un élément déterminant des choix et des attitudes à adopter face à l'évolution linguistique et à la question des niveaux de langue;

- Par contre, la comparaison de APB2 et de NPB2 ne souligne que deux différences remarquables : l'insertion d'un groupe "omi simuli", équivalent de "tels hommes", qui explicite le sujet de "eranu" et la substitution de "patroni" au "maestri" de APB. Or cette substitution de praxèmes qui paraît anodine nous informe singulièrement sur la nature de la langue-source du code-FUSINA. Sur le marché du sens réglé socialement et historiquement par le contexte corse le praxème "maestri" de APB est produit au lieu de celui qu'exigerait le contexte narratif, soit "patroni" ; or celui-là recouvre le contenu de "maître" (qui enseigne un savoir), celui-ci signifiant "propriétaire", "patron" (qui possède un bien ou un pouvoir et en jouit légitimement). Ce glissement, réduit momentanément dans LPB où "maîtres" assume synthétiquement ces deux réglages, disparaît totalement dans NPB qui retrouve le réglage univoque et traditionnel de "patroni". Si l'on ajoute que "villutu" informe la vue sur le même marché corse - en référant à l'aspect du velours noir côte-

lé du vêtement masculin traditionnel - alors que "velours" renvoie plutôt à une sensation tactile", on percevra plus aisément les zones du contact des langues et les franges polysémiques où s'ancrent et se nourrissent les productions des sujets bilingues dans la diglossie qui met en présence français et corse. Ici c'est le français qui semble avoir influé sur APB par anticipation de LPB ; là c'est la figure, parfaitement acceptable et conventionnelle en corse "statule.. di villutu" qui produit le "statues.. de velours" moins immédiatement intelligible, sauf à mettre en avant la fonction poétique d'un énoncé agi, sans intention repérable de l'énonciateur, par l'opération de traduction.

#### IV - Conclusions :

Revenant sur les circonstances qui ont en l'espace de dix ans abouti à la production de deux textes dont les entrecroisements semblent confirmés par les sondages exposés plus haut et en partie éclairés par l'approche praxématique, je situerai ma réflexion dans la problématique du biculturalisme.

Si l'on peut avancer la notion de texte bilingue, il faut se demander si le versant APB ne postule pas dès son apparition LPB dont la réflexivité sur le texte corse initial s'établit, au moins partiellement, par le truchement de NPB. Si l'on accepte ce cas de figure il convient de dépasser la seule question des langues, ou plutôt de l'inclure dans le fonctionnement du biculturalisme. Comme vient de le montrer le recours à la praxématique, le réglage du sens ne se fait pas toujours à partir du vécu culturel référant à la langue choisie, les deux cultures s'interpénétrant lors de l'encodage. J'inclinerai pour ma part à penser que dans les situations de diglossie ce phénomène se renforce. Dans le cas FUSINA le recours au thème mallarméen et le travail de la langue disent assez que l'apport à la littérature corse que constitue indubitablement A Pagina Bianca est programmé à partir de données certes universelles, mais intégrées par le bilingue à travers sa connaissance et sa pratique de la littérature française. Il est certes plus malaisé de renverser la perspective et de distinguer s'il existe un apport de la culture corse à la littérature française, au vu d'une seule traduction. Sans doute l'étude attentive des oeuvres dues à des écrivains corses d'expression française comme Angelo RINALDI et Marie SUSINI apportera-t-elle quelque réponse.

Il reste cependant que ces phénomènes de fusion n'apparaissent pas au premier examen. Bien plus, les enjeux idéologiques ( hégémonie, ethnocentrisme, loyauté linguistique) qui s'affrontent lorsque le conflit diglossique est ouvert, renvoient les sujets vers l'un ou l'autre pôle. La personne biculturelle est alors soumise à un processus qui nie la dualité et organise l'identité sur le choix de l'une ou l'autre expression.

Le bilingue parvient alors tant bien que mal à dissocier les deux langues et se comporte en monolingue alors que la personne biculturelle ne maîtrise qu'à grand peine et seulement par intermittence la fusion des deux cultures qui est la base de son identité, véritable tabou quelquefois sublimé par la production d'un discours du sacrifice. Pour des raisons diverses, toutes liées au rapport de domination, se développe alors un discours volontariste sur l'identité qui exerce son influence sur les choix langagiers et comportementaux et agit par force centripète sur les codes culturels et linguistiques, quand la communauté l'enregistre et s'en fait l'écho.

NOTES :

- (1) : Les actes du colloque de Bastia ont été publiés sous le titre La Corse et la Folie par le Centre d'Organisation et de Recherches Scientifiques (C.O.R.S.), Dispensaire d'Hygiène Sociale, avenue de Montera 20200. BASTIA.
- (2) : cf. Chantal CINQUIN : "Problèmes de la traduction littéraire" in : Contrastes hors série A1, ADEC, Paris, 1982.
- (3) : Sur Santu CASANOVA, père de la langue et de la littérature en langue corse, cf. Fernand ETTORI : "Quand souffle la Tramuntana" in : Le mémorial des Corses, vol. 3, et du même auteur "Le sursaut d'une culture menacée" in : Le Mémorial des Corses, vol. 5.
- (4) : NPB1 : "Qualcosa si piatta daretu à a mo pagina bianca. Qualcosa chi tene di u rimore di una rivecula. Forse un grillu di casa. Podasse qualchi insettu chi porta u serinatu toccu aostu. Scrmizime intestardu in qualvogliasia manera. Chi ùn si vole stà zittu. Chi rimuschju, chi parapiglia sott'à a carta. À ! ùn ci hè nunda à fà ! Oghje, negru nant'à biancu, ùn puneraghju nunda nat'à sta pagina"

NPB2 : "Pè i zitelli, omi simuli eranu esseri di Satanasu, vulcani di fume è di villutu, falati da qualchi stazzona di l'Olimpu. Barbacciuti è tamant' è purtoni, soca sentianu un pocu l'Orcu, ma eranu patroni di u focu, issu spetaculu maravigliosu di l'atrachju corsu".